

Laetitia Levantis, "Venise, un spectacle d'eau et de pierres. Architecture et paysage dans les récits de voyageurs français - 1750-1850".

Brigitte Urbani

► **To cite this version:**

Brigitte Urbani. Laetitia Levantis, "Venise, un spectacle d'eau et de pierres. Architecture et paysage dans les récits de voyageurs français - 1750-1850".. 2017, pp.523-525. hal-01686270

HAL Id: hal-01686270

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01686270>

Submitted on 17 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laetitia Levantis, *Venise, un spectacle d'eau et de pierres. Architecture et paysage dans les récits de voyageurs français - 1750-1850*, Grenoble, Université Grenoble Alpes, ELLUG, 2016, 291 pages.

Brigitte Urbani

Alors que les récits de voyage en Italie sont extrêmement nombreux, notamment aux XVIII^e et XIX^e siècles, les études d'ensemble sur ce genre littéraire le sont beaucoup moins, ne serait-ce qu'en raison de l'ampleur et de la complexité du domaine, les voyageurs parcourant en une année environ l'ensemble de l'Italie. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, encore moins nombreuses sont les analyses qui centrent leur propos, comme l'a fait Laetitia Levantis, sur le séjour des étrangers à Venise. C'est pourquoi il convient de mettre en valeur la richesse et l'originalité de ce remarquable travail, œuvre d'une jeune historienne passionnée d'art et sensible à la littérature comme à l'histoire des sciences.

L'intérêt de l'ouvrage tient d'abord à la période prise en compte et au corpus examiné. La seconde moitié du XVIII^e siècle, en effet, correspond à la reprise des voyages d'aristocrates français vers Italie, après la fin de la guerre de Sept Ans et, dans le domaine des arts, à une admiration prononcée voire exclusive pour l'art antique, que le néo-classicisme met à l'honneur. Au contraire le XIX^e siècle, avec le Romantisme, oriente les goûts de manière radicalement différente ; d'où une perception tout autre de la cité lagunaire. Ajoutons que le chemin de fer reliant Venise à la terre ferme, inauguré en 1846, rend l'accès à la ville beaucoup plus aisé et prélude au tourisme moderne. Quant au corpus examiné par la jeune chercheuse, il est d'une étonnante variété : écrits de nobles personnages effectuant le Grand Tour, écrivains, artistes, mais aussi médecins, hommes de sciences, architectes, hommes politiques... À l'aide de ce corpus qui offre une palette extrêmement variée de voyageurs, elle axe son propos sur l'évolution des goûts le long d'un arc de temps d'environ un siècle, une perspective vaste et nouvelle qu'aucun travail d'ensemble n'avait encore jusque-là abordée.

La première partie est centrée sur les impressions des voyageurs quand ils arrivent à Venise et la découvrent soudain, depuis la mer après un long trajet en *burchiello*, *traghetto* et gondole : « une cité sortant des eaux » ; une arrivée féérique que les actuels voyages en train ou en automobile ne permettent plus. D'où le sentiment d'ineffable qui saisit celui qui tente de traduire par des mots sa stupéfaction et ne trouve que des métaphores (« vaste navire », « plante marine »). D'où ensuite le regard admiratif sur l'ensemble de la ville même, depuis le haut du campanile, ou lors de la promenade sur le Grand Canal, « le plus beau point de vue qu'il y ait dans l'univers », et dans les canaux, « rues d'eau » que l'on parcourt en « voiture d'eau ». Les ruelles des différents îlots, véritables labyrinthes dépourvus de signalétique, effraient les voyageurs des Lumières, qui préfèrent flâner dans ce « salon mondain » qu'est la Place Saint-Marc. Au XIX^e, au contraire, des écrivains comme George Sand ou Théophile Gautier aimeront découvrir les zones secrètes de Venise et la population qui les habite.

La deuxième partie de l'ouvrage est centrée sur la perception de l'architecture vénitienne par les visiteurs. Avec ses palais dont un seul côté est décoré et l'absence de jardins, Venise, ville de pierre, leur apparaît comme une vaste scène de théâtre où s'est exprimée la puissance de la Sérénissime. Mais à une époque où s'est généralisé le goût néo-classique, ils sont déroutés par l'architecture gothique et byzantine de la place Saint-Marc. Tandis que les voyageurs des Lumières n'y voient que luxe et exagération pompeuse des Vénitiens d'autrefois, considèrent le Grand Canal et ses divers palais comme une « vaste, majestueuse et instructive galerie d'architecture », et ne jurent que par Palladio, ceux du XIX^e

en revanche sont émerveillés par la fusion de gothique et de mauresque proposée par l'architecture vénitienne, aux antipodes de l'académisme des beaux-arts français. Tandis que les voyageurs du XVIII^e constatent les dégâts résultant de la corrosion par l'eau et les algues, les romantiques sont fascinés par la rencontre du minéral et du végétal qui varie au rythme des saisons, mais ils se préoccupent aussi de la dégradation des palais qui fait de Venise une « belle mourante », projection de leur impuissance et de leur désenchantement face à la modernité, la mort de Venise traduisant ainsi la mort de l'« ancien monde » (tout comme la chute de la République, à la fin du XVIII^e siècle, a fait pendant à la dissolution de l'ancienne Europe). Le voyageur romantique craint l'engloutissement de la ville, et Viollet-le-Duc s'indigne de l'inefficacité des Autrichiens face au délabrement des édifices. Ainsi l'analyse des différents récits où les voyageurs ont consigné leurs impressions et leurs goûts permet-elle de dessiner l'évolution de la critique d'art, du moins en ce qui concerne l'architecture car c'est dans ce domaine que les débats théoriques s'expriment le plus vivement.

La troisième partie de l'ouvrage, centrée sur l'élément aquatique, est sans doute la plus étonnante pour le lecteur profane d'aujourd'hui, moins pour l'intérêt esthétique que revêt la position de la ville au milieu des eaux que pour l'intérêt scientifique et surtout médical qui soudain lui est porté. Laetitia Levantis souligne d'abord en quoi, conformément au contexte artistique du début du XIX^e siècle (le goût du pittoresque des paysages naturels, et notamment des paysages marins), les voyageurs apprécient les jeux de la lumière sur la lagune et les canaux, la beauté des palais qui s'y reflètent, éléments qui en toute saison font de Venise une immense toile impressionniste ; elle souligne en quoi l'eau et son miroitement, vecteurs de créations imaginaires, sont déclencheurs d'onirisme, en quoi le paysage lagunaire devient paysage des sentiments et lieu propice à la découverte de soi. Dans le chapitre suivant, nous voici face aux jugements contradictoires concernant la salubrité de la lagune entre XVIII^e et XIX^e siècles. Si les voyageurs des Lumières soulignent la puanteur que les canaux dégagent dans toute la ville et redoutent les épidémies causées par ces miasmes, au XIX^e siècle au contraire on exalte la salubrité du climat lagunaire, l'action purifiante des émanations marines, l'influence bénéfique de l'union de l'eau des fleuves et de la mer sur la santé des habitants, et – surtout – on découvre les bienfaits de la thalassothérapie ! Ainsi la Venise nauséabonde du XVIII^e siècle devient-elle au XIX^e une ville au pouvoir curatif efficace dans le traitement, des maladies respiratoires telles que la tuberculose grâce à l'air qu'on y respire, mais aussi dans le traitement d'affections comme les maladies cutanées grâce à ses eaux, ou encore dans celui des névroses et autres problèmes psychiques, de par la vertu du calme qui règne dans la ville. Il faut néanmoins préciser que le contexte européen, qui voit l'expansion en Europe des villes thermales, joue dans cette appréciation un rôle non négligeable. D'où – phénomène stupéfiant pour nous aujourd'hui – la naissance et le développement, dans le bassin de Saint-Marc et en de multiples autres endroits de la lagune, d'établissements de bains dont le plus prestigieux était le *stabilimento galleggiante* du Docteur Rima, immense structure implantée dans le bassin de Saint-Marc ! Rapidement, avec la naissance d'un tourisme thermal bientôt favorisé par la mise en place de la ligne de chemin de fer, se développent à Venise des structures hôtelières offrant chacune leurs bains, tandis que des bains individuels aménagés dans de petites structures en forme de gondole, les *sirene*, se multiplient dans les canaux. Plus tard ces établissements disparaîtront pendant que d'autres lieux, tel le Lido, s'en empareront, comme cela apparaît dans la célèbre nouvelle *Mort à Venise* de Thomas Mann. C'est pourquoi le lecteur d'aujourd'hui a du mal à se représenter une lagune qui serait un centre idéal de balnéothérapie, car qui de nos jours aurait envie de prendre un bain dans les canaux de Venise ?!! Et c'est pourtant ce phénomène qui déclencha vers l'ex cité des doges le tourisme de masse qu'elle connaît encore aujourd'hui.

Nous n'avons effectué ici qu'un rapide résumé des mille passionnantes informations rassemblées dans le magistral livre de Laetitia Levantis, un ouvrage que l'on parcourt avec un plaisir extrême en raison de la qualité et de la précision de la documentation, de la fluidité du style, de la parfaite clarté du propos, de l'organisation scrupuleuse de la matière. La belle illustration de couverture – une peinture de Turner reproduisant à merveille l'image qui s'offrait aux voyageurs d'autrefois arrivant par la mer, immédiatement suivie d'une séduisante épigraphe empruntée à Taine – a son pendant, tout à la fin du volume, dans une série d'autres images utiles et éclairantes qui vont des plans d'architectes du XVIII^e siècle aux établissements de bain du XIX^e. Saluons donc là un ouvrage passionnant qui, par la place accordée à des secteurs aussi variés que l'architecture, la climatologie, la médecine et plus généralement le tourisme, renouvelle du tout au tout l'image que nous avons de Venise : non seulement celle d'aujourd'hui mais bien – mais surtout – celle d'hier.